

Anars d'Espagne : les années Paname

Dans *Dédicaces. Un exil libertaire espagnol (1939-1975)*¹, Freddy Gomez raconte les années parisiennes d'anarcho-syndicalistes ayant fui la victoire des troupes franquistes.

Dès l'incipit, Freddy Gomez souligne le caractère fictionnel de ces *Dédicaces* tout en indiquant que son récit se déploie « *au croisement de la mémoire et de l'imaginaire* ». L'auteur – à qui l'on doit le « bulletin de critique bibliographique » en ligne *À contretemps*, fondé avec sa compagne Monica Gruszka (1948-2016)² – raconte, à mots couverts, les circonstances dans lesquelles il a été amené à entreprendre son récit.

Si les premières pages s'ouvrent avec gravité sur le deuil et la défaite, le thème du roman demeure l'exil, celui des libertaires espagnols entamé après la guerre civile et cette « *révolution sociale trahie, poignardée, empêchée* ». Son protagoniste principal, Cristobal Barcena, relève de la fiction même si l'écrivain précise qu'il « *emprunte parfois à des personnages qui ont réellement existé* ».

Sans doute faut-il rappeler ici que Barcena fut l'un des pseudonymes utilisés par le père de l'auteur, Fernando Gómez Peláez (1915-1995)³, qui dirigea, entre 1946 et 1954, l'hebdomadaire *Solidaridad Obrera*, organe de la CNT (Confédération nationale du travail) espagnole en exil. Une époque durant laquelle le directeur du journal anarcho-syndicaliste se lia d'amitié avec Albert Camus, l'enfant pauvre du quartier algérois de Belcourt, d'origine minorquine et dont les affinités libertaires n'ont que trop peu été mises en lumière⁴.

L'antihéros fictif débarque à Saint-Cyprien (Pyrénées-Orientales), en janvier 1939, date de la chute de Barcelone et des débuts de la Retirada⁵, pour y retour-

¹ Paris, Rue des cascades, 2018, 224 pages.

² Freddy Gomez, « Hommage à Monica », *acontretemps.org*, 1^{er} février 2017.

³ Freddy Gomez, « Gomez Peláez, Fernando », *militants-anarchistes.info*, 22 décembre 2008.

⁴ Albert Camus, *Écrits libertaires (1948-1960)*, rassemblés et présentés par Lou Marin, Montpellier, Indigène éditions, 2016.

⁵ Exode massif des républicains à la fin de la guerre civile espagnole.

ner, en octobre 1976, moins d'une année après la disparition du dictateur Franco « *qui signe la fin de l'exil libertaire espagnol* ». Et celle du récit.

Au cours des cinq chapitres qui composent le roman, Barcena rencontre les anarchistes français, ce « *milieu [qui] s'était fané sur pied et de lui-même avant même que les barbares ne cherchent à le déraciner* ». Son itinéraire l'amène à croiser des « *vaincus de toutes les causes* », sans toutefois apprécier « *cette assignation à résidence identitaire* » propre à tous les exodes et à laquelle n'échappèrent pas les anarchistes espagnols installés à Paris.

À l'instar de Fernando Gómez Peláez, Barcena fait la connaissance de Camus, « *une clef qui ouvrait des portes* » : celles de Jean-Paul Sartre ou d'André Breton que l'on retrouve tous trois à la tribune du meeting du 22 février 1952, salle Wagram, pour dénoncer les condamnations à mort prononcées de l'autre côté des Pyrénées à l'encontre de militants de la CNT.

Le « vrai » et le « faux » Barcena se côtoient au fil des pages, du côté des Halles, au Chien qui fume, un restaurant « *quartier général des dissidences* » tenu par Rachid, un Kabyle du Djurdjura en couple avec Marie, une Bretonne des monts d'Arrée, comme c'était souvent le cas à cette période, ainsi que le rappelait Jean-Michel Mension⁶.

Barcena voyait d'un mauvais œil le néo-anarchisme qu'il assimilait à « *une moderne variante du libéralisme culturel d'avant-garde* ». En « *bon anarcho-syndicaliste de base un peu borné* », il lui préférait la lecture de *La Société du spectacle*, de Guy Debord. Avant de prendre le large, où disparaissent sans bruit les « *témoins gênants* » de tous les crimes, les apatrides de tous les horizons.

Nedjib SIDI MOUSSA

CQFD, n° 173 février 2019, p. 23

⁶ Jean-Michel Mension, *La Tribu*, entretiens avec Gérard Berréby et Francesco Milo, Paris, éditions Allia, 1997.